

## Une grâce aux yeux de Dieu

Psaume 23 ; 1 Pierre 2, 20-25 ; Jean 10, 14-18, dimanche 19 avril 2026, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Dans la tradition ecclésiastique, le troisième dimanche de Pâques est dédié au thème du « Bon Berger » – thème particulièrement parlant pour nous cette année, car c'est le thème de la nouvelle bougie de Pâques qui a été décorée avec des enfants et des jeunes de la paroisse. Le Bon Berger connaît ses moutons, et ses moutons le connaissent et le suivent : voici les paroles bien connues de l'évangile de Jean. Le Christ nous conduit à l'abondance et la vie. Et toutefois, suivre le Christ consiste à accepter la souffrance, comme nous l'avons prié avec le psaume 23 au début du culte : de marcher dans la vallée de l'ombre de la mort. Voici un paradoxe profondément chrétien dont parlent les lectures bibliques d'aujourd'hui : celui de la souffrance vécue en liberté.

Suivre le Christ signifie d'accepter la souffrance à la manière dont il l'a fait : non en geste de soumission aveugle, mais dans un détachement intérieur des puissances adversaires à la vie. Dans sa première épître, Pierre écrit : « *Si vous avez à souffrir lorsque vous agissez bien, et que vous le supportez, c'est une grâce aux yeux de Dieu.* » (v. 20) Et Jésus déclare : « *Je suis le bon berger. (...) Je donne ma vie pour mes moutons. (...) Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement.* » (v. 14, 15 et 18) Dans un monde où règne la loi du plus fort, où les conflits armés se multiplient, comment trouver cette liberté d'accepter la souffrance sans s'y identifier, tout en évitant de s'y identifier ? Donc en restant intérieurement libre par rapport à ceux qui nous font souffrir, mais aussi sans s'entêter dans une fausse « fierté victimaire » ?

Jésus ne subit pas sa passion dans la résignation, comme une fatalité inévitable, ni en la justifiant ou la légitimant en se reconnaissant coupable pour les crimes dont on l'accuse. Dans l'évangile de Jean, il affirme sa souveraineté sur la vie comme sur la mort : « *Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement. J'ai autorité pour la donner et j'ai autorité pour la recevoir à nouveau.* » (v. 18) Jésus-Christ accepte la souffrance et donne sa vie librement, par amour, sans se laisser vaincre par la violence subite. Ainsi la souffrance est transformée : elle devient un lieu où l'amour triomphe de la peur. Accepter la souffrance à la manière du Christ ne signifie jamais de céder au mal ou justifier l'injustice, mais de refuser que ces forces nous dominent intérieurement. Le Christ reste libre jusque sur la croix. Les puissances du monde peuvent frapper son corps, mais elles ne peuvent asservir son cœur.

Dans son épître, Pierre s'adresse à une communauté chrétienne persécutée. Il les encourage de vivre libre au cœur de la souffrance : sans haine, sans vengeance, oui sans perdre la dignité intérieure. « *Quand on l'a insulté, il n'a pas répondu par l'insulte ; quand on l'a fait souffrir, il n'a menacé personne, il s'en est remis à Dieu qui juge avec justice.* » (v. 23) Pierre prêche une endurance transfigurée : celle qui transforme le mal sans le reproduire. Qui amène à ne pas se définir par ce qu'on subit, mais par la manière dont on le traverse. C'est là que réside le détachement intérieur : ne pas se laisser gouverner par la peur, la colère ou l'amertume – ces puissances du monde qui aliènent le cœur.

Cette résistance intérieure dont témoignaient les grands exemples de la foi chrétienne comme les martyres des premiers siècles de l'Eglise ou le théologien Dietrich Bonhoeffer sous le nazisme, est tout le contraire de l'indifférence : Il consiste à garder une boussole intérieure, une orientation sur Dieu, au milieu de l'adversité. A porter devant Dieu tout ce que l'on éprouve dans la prière et ainsi rester en lien avec la source de toute espérance. A reconnaître les blessures subies et les marques qu'elles laissent – et à choisir en liberté ce qu'on en fait. Ainsi l'on peut approfondir la foi, la confiance en Dieu, et même trouver des moyens pour s'engager pour nos prochains.

Vivre cette résistance intérieure que nous enseignent Jean et Pierre consiste à choisir sa manière de répondre à l'adversité, à donner un sens à ce que l'on a vécu et ainsi à refuser de devenir ce qui nous a blessé – et laisser à ceux qui ont commis la violence l'autorité sur nos vies. En cheminant ainsi pas à pas à travers nos adversités, nous pouvons trouver pas à pas une liberté intérieure face à tout ce qui veut nous posséder en bien comme en mal : les honneurs, la domination, la violence, la vengeance... choisir de demeurer lié à Dieu signifie de vivre un « détachement attaché » qui conduit non à la soumission mais à la liberté. Ce choix nous rend semblable au Bon Berger qui donne sa vie sans s'y accrocher, car il sait qu'elle lui sera rendue.

Ce choix est le véritable signe de la résurrection déjà à l'œuvre en nous. Il nous conduit également à la lucidité par rapport à ceux qui nous entourent, nos communautés, nos familles – et à persévérer dans une attitude d'amour et de bienveillance malgré les torts qui peuvent y être vécus. Suivre le Christ souffrant, c'est suivre ensemble le Berger qui marche devant nous – et non nous faire pousser par derrière. Jésus ne nous appelle pas à la naïveté, mais à la lucidité aimante. Il nous apprend que le cœur libre est plus fort que toutes les croix, car il appartient à Dieu seul.

Dans nos vies, quand nous affrontons la maladie, l'injustice, ou le deuil, les passages bibliques d'aujourd'hui deviennent un appel à la maturité spirituelle : de ne pas se soumettre à la peur ni à la haine, mais d'offrir à Dieu ce que nous vivons comme un acte de confiance. C'est cela, le véritable courage du Christ : être blessé et aimer encore. Accepter la souffrance à la manière du Christ, c'est refuser de laisser l'injustice corrompre notre cœur. C'est vaincre le mal par la douceur, la foi et la liberté intérieure. C'est marcher avec le Bon Berger, le regard tourné vers Celui qui juge avec justice et tendresse, Celui qui nous soutient, nous console et guérit nos blessures, Celui qui renouvelle nos forces et nous encourage à l'ouverture envers nos prochains. Dans ce regard, nous goûtons déjà la paix de la Résurrection.

Amen